

—Peut-être aussi avez-vous eu peur ; avez-vous entendu cette nuit à quatre heures?...

—Quoi ? ma tante, demanda Mme de Bracciano en frissonnant.

—La plus bizarre aventure du monde. A quatre heures, on a frappé à la porte assez vivement, la nuit étant très obscure...le portier s'est levé, il est venu ouvrir avec sa lanterne, croyant, ainsi que cela arrive souvent, que c'était quelque message du château.....A peine la porte était-elle ouverte....que deux hommes...le saisissent, éteignent sa lumière...lui mettent la main sur la bouche pour étouffer ses cris, et le tiennent ainsi pendant quelque temps.....après quoi ils le laissent et se sauvent. Sans doute les misérables auront eu peur en entendant quelque bruit ; une fois délivré, le vieux Gilbert s'est mis à appeler au secours, comment n'avez-vous pas entendu ? Mais que je suis folle ! votre appartement donne sur le jardin...ces cris n'auront pas pu arriver jusqu'à vous. Mais, mon Dieu.....mon enfant...voici vos faiblesses qui vous reprennent...Jeanne...Jeanne.

En effet, Mme de Bracciano n'avait pu braver son émotion, en se rappelant les dernières circonstances de cette nuit terrible.

Une des femmes de Mme de Bracciano vint apporter une lettre à Mme de Montlaur.

—Dieu soit loué ! dit la princesse à Jeanne, qui semblait plus calme :—Raoul est arrivé, il me dit qu'il se rend au château, à l'instant même, il n'a sans doute maintenant plus rien à craindre et va tout expliquer à l'Empereur.

—Rien à craindre ? demanda Jeanne.

—Je puis vous dire cela maintenant, ma chère enfant, puisque sa lettre me rassure. Chargé d'une mission de la plus haute importance...il avait, je ne sais pourquoi, quitté Vienne précipitamment ; l'Empereur, le sachant, était furieux contre lui, menaçait de le faire mettre à Vincennes ; prévenu de cela par un de mes amis, j'avais aussitôt écrit à Raoul, et envoyé la lettre chez lui, afin qu'à son arrivée à Paris, il fût averti du danger qu'il courait.

—Et cela pour moi...pour moi...Pauvre Raoul ! pensait Jeanne.

—A cette heure, je suis sans crainte, ma chère enfant, puisque Raoul se rend aux Tuilleries, c'est qu'il peut expliquer sa conduite à l'Empereur...D'ailleurs, il me dit dans sa lettre qu'il viendra tantôt lui-même me donner des nouvelles de son entrevue..

Le duc de Bracciano envoya savoir des nouvelles de sa femme.

Jeanne poussa un cri, et tomba dans une nouvelle crise nerveuse,....

Le duc n'avait-il pas fait périr le marquis de Souvry sur l'échafaud?...

Instruite de ce terrible secret pendant la nuit fatale qu'elle avait passée chez Herman, la malheureuse femme ne pouvait le révéler à sa tante, elle ne pouvait non plus laisser soupçonner à son mari qu'elle avait la part qu'il avait prise à cette sanglante exécution.

Mme de Montlaur ignorait même encore le divorce consenti par M. de Bracciano.

Après sa crise, Jeanne pleura abondamment et parut soulagée.

Elle voulut absolument se lever pour recevoir Raoul et savoir les suites de son entrevue avec l'Empereur.

A une heure, il se fit annoncer.

Jeanne lui tendit la main avec effusion : le colonel la baisa respectueusement.

—Eh bien ! lui dit Mme de Montlaur, votre Empereur, qu'a-t-il dit ?

—Il a été, comme toujours pour moi, d'une bonté parfaite, Madame la maréchale...il m'a pardonné mon voyage incognito, et m'a permis de rentrer dans la vie civile.

—Il vous a retiré vos emplois. Votre carrière est brisée ?...s'écria Jeanne.—

—Non, ma cousine,—dit en souriant Raoul.—Mais l'Empereur a trouvé sans doute que les nouveaux mariés faisaient de mauvais soldats, et de non moins mauvais négociateurs.

—Les nouveaux mariés ?—s'écria Mme de Montlaur.—Que voulez-vous dire, Raoul ?

—Un grand secret...que je ne voulais vous confier qu'à mon retour d'Allemagne...Ce que vous appelez ma disgrâce, changeant mes projets, je puis maintenant tout vous dire. Depuis un an, je suis très-amoureux de Mme de Formont.

—De la jeune et jolie veuve de ce nom, dit la princesse.

—D'elle-même, Madame ; nous avons fixé notre union à une époque un peu plus éloignée. Mais les circonstances qui nous avaient fait reculer le terme, n'existant plus, je le hâterai de tout mon pouvoir et nous irons vivre dans mes terres de Lorraine. L'Empereur a choisi pour moi cette province.

—Un exil !... dit Jeanne. Et c'est moi... moi....

—Il va épouser Mme de Formont, répéta la maréchale avec les signes du plus grand étonnement.

Toutes ses idées sur les amours de sa nièce et de Raoul étaient bouleversées.

.....